

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 26 (1938)

**Heft:** 531

  

**Artikel:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263131>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de la Russie, car depuis longtemps nous craignons le vacillement des puissances démocratiques, et réalisons que la crainte prétendue ou réelle du communisme allait jusqu'à aveugler le gouvernement actuel de notre pays sur les véritables intérêts de la Grande-Bretagne, comme jusqu'à lui faire oublier des principes qui ont toujours été considérés par nous comme une valeur sacrée.

Les événements prouvèrent que nos appréhensions étaient justifiées, et les choses allèrent de mal en pis jusqu'au mercredi 28 septembre. Lorsque ce jour-là le Parlement se réunit enfin, nous étions préparés à entendre annoncer que la guerre était presque inévitable.

Quels furent alors nos sentiments quand la nouvelle nous parvint de la réunion de Munich? Ce sont ces sentiments que je voudrais tenter d'analyser. La possibilité d'éviter la guerre dépendait, nous le comprimes tous, du sacrifice de la Tchecoslovaquie livrée à la plus immédiate invasion. Nous nous rendimes compte qu'il n'était plus possible à ce moment-là d'envisager autre chose, et nous apprimes que la participation de la Russie avait délibérément été laissée de côté.

Tous les jours précédents, le peuple anglais avait regardé en face les perspectives de guerre, et il faut dire qu'il était prêt à partir en guerre contre l'invasion de la Tchecoslovaquie. Autant que je sache — peut-être à l'exception d'une quantité obscure et inconnue représentée par le parti fasciste anglais — aucune voix ne s'était élevée pour protester. Nous croyons que le Premier Ministre et le Cabinet partageaient cette opinion, quoique nous ne sachions pas ce que M. Chamberlain aurait dit, si l'invitation à se rendre à Munich ne lui était pas parvenue au moment où il prononçait son discours au Parlement.

Oui, nous envisagions la guerre. Quelqu'un, dans quel pays que ce soit, qu'il n'est pas placé en face de cette possibilité immédiate, peut-il se rendre compte de ce que cela signifie? Et oublierait-on que ce n'était nullement pour la défense de nos frontières, ou de nos intérêts nationaux immédiats, que cette perspective se présentait si nettement devant chaque citoyen? Oublierait-on qu'en ces temps de presse populaire presque universellement répandue et fée, il n'est personne qui n'ait réalisé ce que signifie la guerre? Qui donc n'a pas vu en photos ou au cinéma ce qui se passe en Espagne et en Chine? Or, notre pays terriblement surpeuplé en comparaison de son étendue, est complètement dépourvu de ces régions montagneuses qui présentent plus ou moins un obstacle naturel aux raids aériens. Sortez de Londres par le chemin de fer, dans quelle direction que ce soit, et vous ne verrez durant des lieues et des lieues que des rangées de maisonnettes fragiles au milieu desquelles une simple bombe opérerait des ravages sans nom. Et Londres, même n'est qu'un colossal centre urbain du même genre. Si bien que, dans tous les parcs, dans tous les espaces libres, vous auriez pu voir ces jours derniers travailler avec frénésie à la construction de fossés peu profonds, dans lesquels la population pourrait se tapir, et qui sont censés pouvoir la protéger contre le choc de l'explosion et les débris d'obus. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'imagination pour se représenter ce que vous éprouveriez à vous blottir dans ces fossés avec vos enfants.

E. S.

(La fin en 3<sup>me</sup> page).



## Les femmes et la Société des Nations

### Convention internationale contre les souteneurs.

Il y a plusieurs années que le Comité contre la traite des femmes de la Commission des questions sociales de la S. d. N. a étudié la possibilité d'élaborer une Convention internationale contre ces odieux et répugnants personnages. Les difficultés ne lui ont pas manqué, et la principale d'entre elles a toujours

été que, le souteneur ressemblant comme un frère au tenancier de maison de tolérance, les pays qui ont conservé le système de la réglementation s'opposaient à des rédactions trop précises qui les auraient empêchés d'adopter cette Convention. Or, quel serait l'avantage d'élaborer et de signer une Convention, dont ne seraient pas parties les pays qui, justement, ont le plus à faire chez eux en ce domaine?

Certains faits toutefois, dont le principal fut certainement le projet de loi Sellier en France, concluant à la fermeture des maisons de tolérance, modifièrent peu à peu cet état de choses, si bien qu'il fut possible d'inscrire à l'ordre du jour de l'Assemblée de la S. d. N. qui vient de se terminer, la question de la convocation d'une Conférence diplomatique intergouvernementale « en vue de la conclusion d'une convention sur la répression de l'exploitation de la prostitution d'autrui », comme il est dit en langage officiel. Le

texte de cette Convention, définitivement revu par un sous-Comité d'experts au printemps 1937, avait été soumis l'automne de cette année-là à tous les gouvernements, dont vingt-six ont fait parvenir leurs observations en réponse à la S. d. N. dans le courant du printemps et de l'été 1938. Dans leur majorité, ces réponses sont favorables à la conclusion de cette Convention; mais aussi bien pour des motifs budgétaires que pour permettre aux pays réglementaristes en voie d'évolution de signer, eux aussi, cet acte diplomatique, la décision a été prise de ne pas convoquer cette Conférence avant 1940, soit dans dix-huit mois environ.

— C'est long encore... diront ceux qui ont hâte de voir un arrangement international permettre de mieux lutter contre ces piliers de la prostitution que sont les souteneurs. C'est toutefois un délai qui peut être très utilement employé par les Associations de moralité publique et d'hygiène sociale pour tra-

## Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

### Appel aux mères de famille suisses

#### Quelques réflexions sur le devoir d'éducation civique qui incombe à la famille.

Les mères marquent de leur caractère et de leurs mœurs la génération suivante.

A. VINET.

Mères de famille suisses, si nous nous adressons à vous, c'est qu'aujourd'hui, plus que jamais notre pays a besoin de citoyens conscients de leurs responsabilités: nos biens les plus précieux, tels que le respect de la liberté et de la dignité humaines, l'idéal de solidarité et de protection des faibles par les forts qu'exprime notre devise nationale Un pour tous, tous pour un... ne sont-ils pas menacés aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur de nos frontières? Pour le maintien de l'indépendance de la Suisse, comme pour la sauvegarde de notre démocratie, il nous faut des hommes et des femmes prêts à servir la communauté au plus près de leur « science » et de leur « conscience », fût-ce au prix de sacrifices. Et c'est pour cela que nous venons à vous.

Car c'est vous qui êtes tout spécialement appelées à préparer les citoyens et les citoyennes de demain à comprendre et à accomplir leurs devoirs civiques. Vous ne pouvez donc pas nous répondre que cela vous importe peu, que, seul, votre foyer est votre domaine, et que l'éducation civique ne saurait être de votre ressort: car l'avenir de chaque famille de notre Suisse dépend pour une large part de la prospérité de la communauté nationale, et dans un Etat mal équilibré ou en désordre, il ne peut y avoir de prospérité pour aucune des cellules familiales qui le constituent. Sachez-le bien: la démocratie suisse est votre meilleure défense, de vous et des vôtres. Ne voulez-vous donc pas contribuer, vous aussi, à lui aider à se maintenir?

Comment faire? direz-vous.

En qualité d'éducatrices de vos enfants dès leur âge le plus tendre, vous portez, mères de famille suisses, la plus lourde part de responsabilité quant à leur avenir. La valeur et l'orientation de leurs sentiments civiques et patriotiques dépendent de vous, puisque, ne l'oubliez pas, les premières années de la vie sont décisives pour la formation du caractère.

C'est donc dans la famille que vos enfants doivent apprendre à vivre une vie en commun normale et saine. Or, la mère qui gâte son enfant et cède à tous ses caprices n'en fait qu'un égoïste, et l'égoïste ne saurait être un bon citoyen; la mère qui décharge son enfant de toute tâche et de toute difficulté n'en fait qu'un paresseux, mou et incapable, alors que notre pays a besoin de citoyens énergiques et dévoués; la mère qui prescrit à son enfant dans les moindres détails tout ce qu'il doit penser, aimer ou détester, oubliant qu'il a droit à ses goûts et à ses sentiments personnels, n'en fait qu'un infirme spirituel, alors qu'un enfant au concours et à l'initiative duquel on sait faire discrètement appel est ainsi préparé peu à peu par la vie familiale à prendre plus tard sa part des responsabilités qui incombent à tous.

N'oubliez pas non plus que fillettes et garçons ont la même valeur humaine, et que la mère qui marque une préférence entre ses enfants rend les uns intolérants et exigeants, et les autres susceptibles et maussades, alors que nous avons besoin de citoyens capables de s'adapter harmonieusement à la vie collective. N'oubliez pas encore que les différends entre parents, les contestations, les disputes avec des voisins ou des collègues, compromettent le sentiment des relations normales entre êtres humains; que, sans bienveillance réciproque, il n'y a pas de communauté sociale possible, et partant pas d'Etat stable, et enfin que l'amour de la paix ne saurait naître là où la paix ne règne pas.

Mères de famille suisses, puisque c'est à vous qu'il incombe de guider les premiers pas de votre enfant hors du cercle familial restreint, rendez-vous compte que la première patrie de chacun, c'est son foyer, les pièces où se déroule sa vie quotidienne, puis le jardin, le verger, la rue... Veillez donc à ce que

ce premier cadre de l'existence de votre enfant soit digne d'être aimé, puisque c'est de là que, tout naturellement, il viendra à comprendre et à aimer une patrie plus vaste. Cette patrie, faites-la lui connaître peu à peu par vos récits, racontez-lui ses coutumes, enseignez-lui ses chants, faites-lui admirer sa beauté. Dites-vous bien que cette tâche est de première importance, car c'est à la source profonde de ses souvenirs d'enfance que le citoyen de demain puisera sa force.

D'autre part, sachez utiliser les circonstances quotidiennes qui vous mettent en relations avec des milieux souvent bien différents pour faire comprendre à votre enfant les obligations que doit tout citoyen aux autres membres de la famille étendue qu'est la communauté extérieure, village ou ville. En lui donnant l'exemple de la cordialité et de la bienveillance envers vos voisins, en payant régulièrement ce que vous devez, sans réclamer à tort et à travers des réductions de prix, en traitant humblement vos employés, en défendant fidèlement les intérêts de vos chefs, en conciliant la défense courageuse de votre point de vue personnel avec le respect de l'opinion et des droits d'autrui, vous contribuerez à faire de lui un citoyen utile. Et de même en obéissant rigoureusement aux lois, en vous soumettant aux règlements, en payant scrupuleusement vos impôts, en n'abusant pas des avantages des institutions d'assistance et de prévoyance comme en évitant les critiques négatives, et en faisant preuve de bonne volonté devant les difficultés que rencontre souvent toute entreprise collective — vous lui montrerez comment chacun doit être prêt à assumer sa part de responsabilités dans la communauté dont il est membre.

Mères de famille suisses, c'est à vous qu'il appartient de donner à notre démocratie les véritables citoyens dont elle a besoin. Si vous le voulez véritablement, cette tâche est entre vos mains.

COMMISSION D'ÉDUCATION DE L'ALLIANCE NATIONALE DE SOCIÉTÉS FÉMININES SUISSES.



## Les femmes et les livres

M<sup>me</sup> Irène Némirowsky, ou la romancière sans « illusions ».

(Suite)<sup>1</sup>

LE MONDE TEL QUE LE VOIT

M<sup>me</sup> NÉMIROWSKY

Le Vin de Solitude, est, à mon sens, le meilleur livre que M<sup>me</sup> Némirowsky ait écrit jusqu'à ce jour, le seul d'où s'élève — comme une flamme perce un tas de cendres, — le sentiment d'une liberté morale déjouant le déterminisme lamentable de notre condition. L'héroïne est une enfant née dans une ville de la province russe, d'une mère vaine, sensuelle, égoïste et dépensière, et d'un modeste employé israélien chez lequel les exigences de son épouse éveillent la passion latente de la spéculation. Les difficultés, puis l'ascension de Boris Karol, l'établissement de la famille à Saint-Petersbourg, le développement précoce, par brusques intuitions, d'une fillette aban-

donnée à ses rêveries et merveilleusement douée pour l'observation, forment un ensemble d'une tristesse accablante, une vie qui résiste à la destruction. La petite Hélène Karol est pleinement consciente de l'abandon dans lequel elle se trouve. Elle ressent avec douleur, dans un état de passivité troublé par de brusques incartades, l'indifférence d'un père qu'elle adore, la déprivation d'une mère qu'elle hait, l'incompréhension foncière du seul être qui lui soit réellement attaché, sa vieille institutrice française, au reste à demi-folle du chagrin de l'exil.

Cependant, alors qu'autour d'Hélène se poursuivent les sombres événements de la guerre mondiale et de la Révolution russe, la petite chrysalide sent naître en elle le papillon merveilleux de la jeunesse. Boris Karol vient à Paris refaire une fortune endommagée; le jour même où l'armistice est signé, sa famille le rejoint, arrivant de Scandinavie par l'Angleterre. Au moment d'atteindre la terre de France, où si souvent, avant la guerre, elle est venue passer ses vacances, la jeune fille prend conscience de la transformation qui s'est opérée en elle:

Cinq ans sans revoir cette douce terre, la plus belle au monde... Ce laps de temps pourtant si bref lui semblait infini: elle avait vu tant de choses... elle s'était transformée d'enfant en jeune fille... Un monde avait croulé entraînant des hommes innombrables dans la mort, mais cela, elle l'oubliait, ou plutôt en elle un farouche égoïsme veillait. Avec la dureté implacable de la jeunesse, elle repoussa les souvenirs funèbres; seule demeurait en elle la conscience de sa force.

de son âge, de son souvenir enivrant. Peu à peu, une sauvage exaltation l'envahit. Elle sauta sur le paquet de cordages pour mieux sentir le souffle du vent. La mer scintillait faiblement éclairée par les feux du navire. Doucement, elle tendit les lèvres, comme si elle eût voulu baiser au vol l'air marin. Elle se sentait légère et soulevée de joie, comme portée en avant par une force plus puissante qu'elle-même.

Cette force, elle va se plaisir à l'exercer sur celui qui l'a tant fait souffrir, son cousin Max, le jeune amant de sa mère vieillissante. Elle savoure à la fois sa vengeance et la conscience qui lui vient de son propre charme. Mais elle n'aime pas Max, et elle le repousse avec horreur lorsqu'il veut l'épouser. Désespérée, le jeune homme quitte la maison des Karol. Cependant, Boris Karol, entraîné par sa passion grandissante du jeu, guetté par la malchance et la maladie, traîne sa famille de casino en casino, jusqu'au jour où il est emporté par des crachements de sang. Frustré d'une partie de son bien par sa femme Bella et par le nouvel amant de celle-ci, dépourvu du reste par le naufrage de ses titres et ses pertes de jeu, au moment de mourir, Boris donne à sa fille ce qu'il possède encore: cinq mille francs, la maison, tandis que Bella et son enfouie dans son sac, et son petit chat blotti dans un panier qu'elle porte au bras, la jeune fille quitte la maison, tandis que Bella et son amant fouillent le coffre-fort du défunt...

Cependant Hélène n'est pas triste. Elle éprouve un immense soulagement, et, dans son cœur, monte cette ivresse de la liberté, qu'une fois déjà elle a ressentie:

Jamais je n'aurais quitté mon père, songeait

Hélène. Mais il est mort, il est tranquille maintenant, et moi, je suis libre, libre, délivrée de ma maison, de mon enfance, de ma mère, de tout ce que je haïssais, de tout ce qui me pesait au cœur. J'ai rejeté cela, je suis libre. Je travaillerai, je suis jeune et bien portante. Je n'ai pas peur de la vie...

Assise sur un banc des Champs Élysées, tandis que s'égoutte la pluie d'un orage d'été, elle savoure le vent, contemple le soleil qui perce les nuages. Dans la puissante harmonie qui l'entoure, la jeune fille discerne un rythme, et croit reconnaître un thème apparent à celui de son être intime:

Je n'ai pas peur de la vie, songeait-elle. Ce ne sont que les années d'apprentissage. Elles ont été exceptionnellement dures, mais elles ont trempé mon courage et mon orgueil. Cela, c'est à moi, ma richesse inaliénable. Je suis seule, mais ma solitude est âpre et enivrante.

Elle écoute le bruit du vent, et il lui semble sentir dans ce souffle furieux un rythme profond, solennel et joyeux, comme celui de la mer. Les sons, d'abord aigus, rauques, et criards, se fondaient en une sorte d'harmonie puissante. Elle y percevait une ordonnance confuse encore, comme au début d'une symphonie, lorsque l'oreille étonnée entend le dessin d'un thème, mais le perd aussitôt, déçue, le cherche et, soudain le retrouve, et cette fois-ci comprend qu'il ne lui échappera plus, qu'il fait partie d'un ordre différent, plus puissant et plus beau, et écoute, rassurée et confiante, la tempête bienfaisante de sons s'abattre sur elle.

Elle se leva, et, à ce moment, les nuages s'écartèrent; entre les piliers de l'Arc de Triomphe le ciel blanc parut et éclaira son chemin.

Il existe donc, pour M<sup>me</sup> Némirowsky, un ordre de choses différent de la décomposition sociale, où d'ordinaire s'agitent ses person-

<sup>1</sup> Voir le précédent N° du Mouvement.